

Sir András Schiff

Two grand piano
concertos and a
Drumroll

Solistes étoiles

29.01.25

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

19:30

Grand Auditorium



TOUJOURS AU PREMIER RANG.

À bord d'une Mercedes-Benz, vous voyagez dans un auditorium à l'acoustique parfaite avec DOLBY ATMOS et plus de trois écrans.

Les services proposés, leur disponibilité et leurs fonctionnalités dépendent du moment, du modèle, de l'année de fabrication, de l'équipement choisi en option et du pays.



DÉFINIR LA CLASSE depuis 1886.

Mercedes-Benz

Sir Andrés Schiff

Two grand piano concertos and a Drumroll

Cappella Andrea Barca

Sir Andrés Schiff piano, direction

((r)) résonances 18:45 Salle de Musique de Chambre

Conférence Anne Payot-Le Nabour: «*Parce que c'était lui, parce que c'était moi*: Mozart et Haydn, histoire d'une amitié musicale» (FR)



Flash!

palpitation | pal.pi.ta.sjo |

Quand le flash d'une nouvelle notification
vient vous rappeler cette grosse réunion...



Bing!

**Savourez le moment présent:
une fois les musiciens sur scène,
éteignez vos écrans.**

Wolfgang A. Mozart (1756–1791)

Konzert für Klavier und Orchester N° 25 C-Dur (ut majeur) KV 503
(1784–1786)

Allegro maestoso

Andante

[*Allegretto*]

28'

Joseph Haydn (1732–1809)

Symphonie N° 103 Es-Dur (mi bémol majeur) «Mit dem Paukenwirbel»
(«Roulement de timbales») Hob. I:103 (1795)

Adagio – Allegro con spirito

Andante più tosto allegretto

Menuett – Trio

Finale (Allegro con spirito)

30'

Wolfgang A. Mozart

Konzert für Klavier und Orchester N° 24 c-moll (ut mineur) KV 491
(1786)

Allegro

Larghetto

Allegretto

31'

FR **Joseph Haydn**
et Wolfgang Amadeus
Mozart

L'amitié de deux collègues musiciens empreinte de respect mutuel

Geneviève Geffray

« *C'est ici, à coup sûr, le pays du piano !* » écrit Wolfgang Amadeus Mozart le 2 juin 1781 à son père, qui était inquiet de le voir rompre avec le Prince-Archevêque de Salzbourg et abandonner un poste qui lui garantissait un salaire assuré, pour se lancer dans l'aventure de musicien indépendant. Et il ajoute : « *Les Viennois sont bien sûr des gens qui vous démolissent volontiers – mais seulement au théâtre. – Et mon domaine est trop apprécié dans cette ville pour que j'aie du mal à m'en sortir.* »

C'est pourquoi lorsque le Prince-Archevêque Colloredo lui donna l'ordre de venir le rejoindre à Vienne au printemps 1781, il saisit l'occasion pour renouer avec les familles de la noblesse et de la haute bourgeoisie viennoise et poser les jalons pour un nouveau départ dans la capitale de l'Empire austro-hongrois. Dès le 4 avril, il écrit à son père : « *Je vous assure que c'est ici un merveilleux endroit – et le meilleur du monde pour mon métier. – Tout le monde vous le dira. – Je m'y sens bien, et en profite donc de toutes mes forces. Soyez assuré que je n'ai qu'une idée, gagner autant d'argent que possible ; car après la santé, c'est ce qu'il y a de mieux.* » Il commence par donner des leçons de piano aux jeunes femmes de la noblesse et de la haute bourgeoisie et propose ses premiers concerts privés, nommés « académies », avant la fin de l'année.

Les premières années viennoises sont riches en événements de toutes sortes. Mozart écrit son premier opéra, *L'Enlèvement au sérail* pour le théâtre de la cour (Burgtheater), tombe – au grand dam de son père – amoureux de Constanze Weber, une sœur cadette de son premier grand amour Aloysia, qu'il épouse un mois après la première très applaudie de son opéra, avant d'avoir reçu le consentement de son père. Il donne des leçons, compose, participe à des bals masqués. Le 9 février 1784, il commence à établir un *Catalogue de toutes mes œuvres*, par l'inscription du premier concerto pour piano, celui en mi bémol majeur KV 449. Il poursuivra ce catalogue avec plus ou moins de régularité et quelques lacunes pratiquement jusqu'à trois semaines avant sa mort.

Wolfgang A. Mozart : Concerto pour piano en ut majeur KV 503

Mozart a composé dix-sept concertos pour piano à Vienne. Le *Concerto en ut majeur KV 503* est le dernier de la série de douze concertos qui occupent une grande partie de son énergie entre le



Le Trattnerhof sur le Graben à Vienne (grand bâtiment à droite). C'est ici que le Concerto pour piano KV 503 fut créé en décembre 1786. Gravure sur cuivre de Gottfried Prixner, 1796.

Salzburg, Internationale Stiftung Mozarteum – Mozart-Archiv

printemps 1784 et la fin de 1786. Il porte la date du 4 décembre 1786 dans le *Catalogue thématique* du compositeur et aurait dû être joué pour la première fois par ce dernier dès le lendemain dans la salle de concert du Palais Trattner, sur le Graben à Vienne.

Mozart et sa femme avaient emménagé dans cette somptueuse demeure qui appartenait à l'imprimeur Johann Thomas von Trattner, dont l'épouse était l'une des élèves de Mozart. Ce palais, outre le fait qu'il était situé en plein cœur de Vienne, avait l'avantage de posséder une belle salle de concert où les musiciens pouvaient organiser des académies. Mais il se peut qu'il n'y ait pas eu suffisamment d'abonnés inscrits pour le premier des quatre concerts prévus pour l'Avent 1784 et c'est pourquoi le concerto n'a probablement pas été créé avant le Carême de l'année suivante, à savoir le 7 mars 1787, au Kärntnertortheater de Vienne.

Mozart a probablement commencé le premier mouvement du concerto KV 503 en 1784/85, le laissant incomplet pendant près de deux ans avant de le terminer. Le concerto KV 503 est le plus vaste de tous les concertos de Mozart, combinant élégance, intimité et grandeur. Il s'ouvre sur un thème *Maestoso*, avec timbales et trompettes, avant l'entrée du piano, l'un des points forts de l'œuvre. Tout d'abord, en dialogue délicat avec l'orchestre, en particulier avec les instruments à vent, il fait ensuite place à une virtuosité figurative qui ramène au thème principal. Les sonorités caractéristiques des vents jouent également un rôle central dans l'*Andante* : ce mouvement de sonate lent et sans développement tire son charme de la juxtaposition de la flûte, des hautbois, des cors, des cordes et des vastes cascades pianistiques. Pour le thème du dernier mouvement, *Rondo*, Mozart emprunte la gavotte des Crétoises, la musique de ballet à son opéra *Idomeneo* KV 366, composé en 1781, mais qui venait d'être donné à Vienne au début de 1786. Le concerto semble également préfigurer les idées musicales apparaissant dans un certain nombre d'œuvres ultérieures.

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

All Together: «Ich liebe es zu singen und habe nach einem Chor gesucht, wo ich mitsingen und lernen kann, ohne sofort bewertet zu werden. Die Gemeinschaft ist so einladend, und das Singen macht so viel Spaß. Jeder ist so unterstützend und es fühlt sich an, als wäre ich Teil einer großen musikalischen Familie.»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, visitez / Um mehr zu erfahren, besuchen Sie /
To learn more, visit / Fir méi gewuer ze ginn, besicht
www.fondation-eme.lu



And we're on **air!**

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

RTL TODAY



Mercedes-Benz

Le thème mineur qui suit bientôt présente un motif rythmique identique à celui apparaissant au début de la *Cinquième Symphonie* de Ludwig van Beethoven ; et enfin, pour les oreilles averties, le thème qui suit rappellera *La Marseillaise*, composée toutefois après la mort de Mozart. Coïncidence ?

En 1789 Mozart exécuta le concerto le 12 mai 1789 au Gewandhaus de Leipzig – deux mois avant la prise de la Bastille, dont il ne parlera jamais dans sa correspondance – selon une critique dans la revue *Allgemeine Musikalische Zeitung* du 21 novembre.

Quant à lui, le compositeur écrit simplement à sa femme le 16 mai, au sujet des raisons de ce concert : « *Les nombreuses demandes de mes amis m'ont convaincu de ne pas en vouloir au public de Leipzig (à cause des erreurs d'une ou deux personnes), mais d'y donner une académie le mardi 12. – Pour ce qui est des applaudissements et des honneurs, elle fut suffisamment brillante, mais nettement plus maigre en ce qui concerne le bénéfice.* »

On peut dire que cette œuvre majestueuse en ut majeur a mis fin à la période artistiquement et financièrement la plus rentable de Mozart en tant qu'interprète-compositeur à Vienne. Il devait, au cours de ses dernières années, remporter ses plus grands succès dans le domaine de l'opéra.

Joseph Haydn : *Symphonie en mi bémol majeur Hob. I:103 « Mit dem Paukenwirbel »* [« Avec le roulement de timbales »]

L'amitié qui unissait Mozart à Joseph Haydn n'est plus à prouver et est maintes fois attestée. On ignore quand les deux musiciens se sont rencontrés personnellement pour la première fois, sans doute en 1784, mais ils avaient naturellement entendu parler l'un de l'autre bien avant. Et le respect mutuel fit bientôt place à une véritable amitié, malgré la différence d'âge et les détails biographiques qui semblaient opposer les deux hommes.



Wolfgang Amadeus Mozart et Joseph Haydn. Reliefs en cire anonymes. Salzbourg, Internationale Stiftung Mozarteum – Mozart-Archiv

En 1785, Leopold Mozart rend visite à son fils à Vienne, et participe aux rencontres musicales chez celui-ci. À l'issue d'une soirée de musique de chambre en présence de Haydn, au cours de laquelle

on interpréta quelques-uns des quatuors que Mozart dédia ensuite à son ami, Leopold Mozart raconte la rencontre à sa fille : « *M. Haydn m'a dit* : Je vous l'affirme devant Dieu, en honnête homme, votre fils est le plus grand compositeur que je connaisse, en personne ou de réputation ; il a du goût et, en outre, la plus grande science de la composition. »

Haydn a passé la majeure partie de sa vie – à partir de 1761 jusqu'en 1790 – au service des princes Esterházy. Les princes Esterházy (Paul Anton, puis surtout Nicolas ^{1er}) étaient des connaisseurs qui appréciaient le travail de leur musicien et lui garantissaient la liberté nécessaire à son développement artistique. La mort du prince Nicolas Esterházy en 1790 apporta un changement important dans la vie du directeur musical de la cour, Haydn. Haydn avait servi les Esterházy pendant près de trente ans et, approchant la soixantaine, s'était à peine aventuré en dehors du triangle de cinquante milles entre la résidence viennoise du prince et ses palais de campagne à Eisenstadt et Eszterháza. Cependant, le successeur de Nicolas, Anton, ne partageait pas l'enthousiasme de son père pour la musique et renvoya les membres de son orchestre, ne conservant Haydn qu'à titre honoraire. C'est alors que l'imprésario londonien Johann Peter Salomon saisit l'occasion pour inviter Haydn à donner une série de concerts à Hanover Square à Londres. Au début de 1791, Haydn se rendit en Angleterre où il reçut un accueil auquel il ne s'attendait en aucun cas. L'aventure dura jusqu'à l'été 1792 et fut suivie d'une seconde visite en 1794/95. Haydn se sentit renaître et son imagination créative fit peau neuve non seulement pendant son séjour, mais aussi la décennie suivante, avant tout grâce aux sonorités du grand orchestre de Salomon qu'il avait pu découvrir. Au cœur de la renommée de Haydn en Angleterre se trouvent ses douze symphonies dites « *Londoniennes* » (N° 93 à 104). Elles constituent un superbe produit de la pensée symphonique sophistiquée dans laquelle Haydn n'avait pas de rival à cette époque.

La *Symphonie en mi bémol majeur Hob. I:103* constitue à bien des égards l'exemple le plus frappant. Elle s'ouvre sur un roulement solo de timbales, qui a dû choquer et intriguer ses premiers auditeurs, et sans doute ont-ils également été surpris par l'introduction lente qui suit, sur le thème du *Dies iræ*.

Le fait que le roulement des timbales n'est pas suivi du tutti orchestral triomphant usuel depuis l'époque baroque est certainement voulu par le compositeur. Tout comme Mozart, Haydn savait étonner son public en prenant le contrepied de ses attentes.

Le deuxième mouvement de la symphonie (*Andante più tosto Allegretto*), dont le point culminant est un joyeux solo de violon, est structuré selon le principe des doubles variations. Les deux thèmes sont basés sur des chansons folkloriques chantées dans la région de Šopron, à proximité immédiate du château d'Eszterháza. La coloration tzigane est captivante. Le troisième mouvement, *Menuet*, est très éloigné d'un mouvement stéréotypé de danse de cour. Le trio de musique de chambre, qui propose de nouveaux timbres, possède les caractéristiques des *Ländler*. Le finale monothématique (*Allegro con spirito*) de la symphonie, structuré par un appel de cor de quatre mesures, est l'une des inventions formelles les plus ingénieuses de Haydn. Le retour des timbales comme élément sonore intensifiant, referme et confirme la forme cyclique de la symphonie

Le 3 mars 1795, le critique du *Morning Chronicle* écrit, au lendemain de la création : « *Une fois de plus, une nouvelle symphonie de Haydn, ce compositeur prolifique et envoûtant, qui, comme d'habitude, laisse percevoir des éclairs continus d'inspiration, à la fois dans la mélodie et dans l'harmonie. L'introduction lente a attiré la plus grande attention, l'Allegro a séduit.* »

C'est lors de son premier voyage à Londres que Haydn apprend la nouvelle de la mort de Mozart. Il écrit en 1792 à son frère de loge Johann Michael Puchberg, qui avait aussi été l'ami et le mécène de Mozart : « *J'ai longtemps été hors de moi à propos de sa mort et je n'arrivais pas à croire que la providence puisse expédier si rapidement un homme irremplaçable dans un autre monde, et regrette seulement qu'il n'ait pas pu convaincre les Anglais, encore inconscients de sa valeur, de ce que je lui répétais tous les jours.* »

Wolfgang A. Mozart : Concerto pour piano en do mineur KV 491

Lorsque Mozart achève le *Concerto pour piano en do mineur KV 491*, il est au sommet de sa carrière de pianiste à Vienne.

Dès le 13 janvier 1786, Leopold Mozart avait écrit à sa fille, mariée à St. Gilgen, à une quarantaine de kilomètres de Salzbourg et avec laquelle il entretenait une correspondance intense qui nous fournit de nombreux renseignements : « *Ton frère me dit avoir donné en hâte 3 académies en souscription pour 120 souscripteurs.* » On ne sait rien de ces souscripteurs, mais nous savons qu'il organisa à cette époque – en tant qu'interprète-compositeur – de nombreuses académies au Burgtheater, des concerts d'abonnement au Trattnerhof et à la Mehlgrube (restaurant sur le Neuer Markt utilisé pour des concerts depuis les années 1740).



La Place St.-Michel (Michaelerplatz) à Vienne. À droite, l'ancien Burgtheater, où Mozart donna de nombreux concerts.

Gravure de Carl Schütz, 1783.

Salzbourg, Internationale Stiftung Mozarteum – Mozart-Archiv

Mozart a inscrit le concerto en do mineur dans son *Catalogue thématique* à la date du 24 mars 1786. Avec les concertos en mi bémol majeur KV 482 et en la majeur KV 488, il a vu le jour à une période où Mozart travaillait activement à son opéra *Les Noces de Figaro* KV 492, créé le 1^{er} mai suivant au Burgtheater de Vienne. Ce sont les seuls dans lesquels Mozart introduit des clarinettes, et dans le concerto KV 491, il a recours au plus grand appareil orchestral de tous ses concertos pour piano : il y a également utilisé des hautbois, des trompettes et des timbales. Il fut créé le 7 avril 1786 au Burgtheater. Le lendemain, le *Wiener Zeitung* publie le commentaire suivant :
« Vendredi 7, Monsieur Mozart a donné une grande académie, qui

était la dernière dans ce théâtre avant Pâques, après que divers autres virtuoses, étrangers et autochtones, s'y soient produits pendant le Carême, les jours où il n'y avait pas de théâtre. » Malheureusement nous n'en connaissons ni le programme exact, ni aucune critique.

Le premier mouvement, *Allegro*, est le plus long premier mouvement composé par Mozart, le plus expressif et le plus puissant. Il est exposé *unisono* et sa forme chromatique lui donne un aspect presque atonal qui a séduit Beethoven qui s'en est certainement inspiré pour son *Troisième Concerto* dans la même tonalité. On rapporte que ce dernier aurait affirmé : « *Nous ne serons jamais en mesure d'écrire quelque chose de semblable.* »

Le dialogue entre le piano et l'orchestre y est extrêmement subtil.

Dans le deuxième mouvement, *Larghetto*, les vents sont l'égal du piano, il a la forme classique tripartite du rondo, clos par une brève coda. Le final, *Allegretto*, reprend dans la tonalité de do mineur avec un thème tragique développé dans huit variations, et demeure dans cette sombre tonalité jusqu'à la fin de l'œuvre. Dans leur imposante biographie de Mozart, Jean et Brigitte Massin interprètent le caractère dramatique de ce concerto comme exprimant « *les épreuves et les combats que doit affronter l'homme pour maîtriser cette vie et lui donner un sens* ».

En menant son concerto à une conclusion tragique et abrupte, Mozart s'est délibérément opposé aux attentes du public contemporain et a ouvert la voie à Beethoven et aux compositeurs de la période romantique, dans un flot de sentiments subjectifs.

Comme dans tous les concertos pour piano que Mozart a composés pour ses propres concerts, il n'a pas noté de cadences qu'il improvisait librement. Les pianistes actuels ont donc recours soit à des cadences d'autres compositeurs, soit des cadences de leur propre plume ou improvisées.

Geneviève Geffray, née en 1945 à Paris, a fait des études de Lettres à l'Université Paris-Nanterre et vit à Salzbourg en Autriche, où elle a été de 1973 à 2011 directrice de la Bibliotheca Mozartiana de la Fondation Internationale Mozarteum. Elle est l'auteure de la traduction commentée de l'édition intégrale de la Correspondance de la famille Mozart (1984-1999, seconde édition en 2011 chez Flammarion) et du recueil Les Sautes d'humeur de Mozart Père et Fils chez Payot-Rivages en 2023. Elle a obtenu le Grand Ordre du Mérite du Land Salzburg (2011), et est Chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres (2007) et Chevalier de la Légion d'Honneur (2016).

Dernière audition à la Philharmonie

Wolfgang A. Mozart *Klavierkonzert N° 25 KV 503*

23.01.2016 Mahler Chamber Orchestra / Mitsuko Uchida

Joseph Haydn *Symphonie N° 103 «Mit dem Paukenwirbel»*

16.12.2016 Luxembourg Philharmonic / Andrew Manze

Wolfgang A. Mozart *Klavierkonzert N° 24 KV 491*

23.04.2024 Kit Armstrong et Ensemble

TOUTES LES ÉMOTIONS SE PARTAGENT

Nous restons engagés pour
soutenir les passions et projets
qui vous tiennent à cœur.

[bgl.lu](https://www.bgl.lu)

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951, Luxembourg, R.C.S. Luxembourg - B6481) Communication Marketing Octobre 2024



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book



DE Meisterstücke freischaffender Künstler

Patrick Mertens

Höhepunkte der Wiener Zeit: Mozarts *Klavierkonzerte N° 24 und 25*

Das Jahr 1786 war für Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791) ein äußerst produktives. Der in Salzburg geborene Komponist lebte zu dieser Zeit bereits seit fünf Jahren in Wien und hatte es nach einem wirtschaftlich wie privat schwierigen Start in der Donaumetropole nun endlich geschafft, als freischaffender Künstler seinen Lebensunterhalt zu bestreiten. Von materieller Sicherheit beflügelt (und nicht mehr wie in Salzburg gezwungen, seine Kompositionen den Wünschen seiner Auftraggeber anzupassen), schuf Mozart 1786 neben der Oper *Le nozze di Figaro* (*Die Hochzeit des Figaro*), die man sicherlich als Hauptwerk dieses Jahres bezeichnen kann, zahlreiche Kammermusikwerke und schließlich die berühmte *Prager Symphonie*. Während seiner Wiener Zeit verfasste Mozart zudem eine Reihe von ebenso groß besetzten wie groß dimensionierten symphonischen Klavierkonzerten, die in der Regel für den eigenen Gebrauch im Konzert konzipiert waren. Die Entstehung von gleich zwei dieser Konzerte fällt in das produktive Jahr 1786, darunter die des **Klavierkonzerts N° 24 in c-moll** KV 491, das Mozart am 24. März vollendete.

Der erste Satz dieses Konzerts, ein c-moll-Allegro im 3/4-Takt, beginnt mit einer dramatischen Orchestereinleitung, in der Streicher und Fagott ein erstes Thema vorstellen. Nach einem Tutti-Ausbruch reduziert sich der Satz unvermittelt und leitet in regelrecht kammermusikalischer Bläserbesetzung zu einem kontrastierenden Seitengedanken über. Auf eine ausgedehnte Schlussgruppe, die zur

Grundtonart c-moll zurückführt, folgt der erste Einsatz des Klaviers. In der sich nun entfaltenden Soloexposition ist das Orchester merklich zurückgenommen, während das Klavier gleich drei neue Themen vorstellt.

Hier offenbart sich der bewusst forcierte dialogische Charakter zwischen Orchester und Soloinstrument, der das gesamte Konzert prägt.

Abgeschlossen wird die Exposition mit einer Rückkehr des als formalem Anker des Satzes fungierenden Hauptthemas – zunächst in einer mysteriös entrückten moll-Variante in der Flöte über virtuoson Klavierfigurationen, anschließend in einer strahlenden Dur-Variante des gesamten Orchesters. Die folgende Durchführung beginnt zunächst wie die Soloexposition, ehe ein motivischer Verarbeitungsprozess einsetzt, bei dem Mozart die beiden Klangkörper (Orchester und Solo) kunstvoll gegeneinandersetzt. Dieser markante Einsatz von Kontrastierungen wird auch in der Reprise fortgeführt. Nach einer Solokadenz wird der Kopf des Hauptthemas ein letztes Mal verarbeitet und der Satz verklingt im ruhigen Pianissimo.

In eine gänzlich andere Klangsphäre führt der Mittelsatz, ein lyrisches Larghetto in Es-Dur. Formal handelt es sich um ein Rondo, wobei das wiederkehrende Refrainthema zu Beginn des Satzes in einem Dialog von Klavier und Orchester vorgestellt wird. Das erste Couplet eröffnen die Holzbläser zunächst allein, bevor das Klavier die Melodie aufgreift. Das bereits im Refrain eingeführte Wechselspiel von Holzbläsern und Soloklavier (begleitet von den Streichern) wird zum sinnstiftenden Element des Satzes und setzt sich im zweiten Couplet



Der Kohlmarkt in Wien, 1786

und in der abschließenden Wiederholung des Refrains fort. Das Gegenüber der Klanggruppen Bläser und Soloklavier samt Streicherbegleitung ist auch für den Schlusssatz (*Allegretto*) charakteristisch: An die Vorstellung des c-moll-Hauptthemas durch das Orchester schließen sich acht Variationen an, in denen das thematische Material vom martialischen Marsch bis zum heiteren Scherzando die unterschiedlichsten Permutationen durchläuft. Ungewöhnlicherweise wechselt Mozart zum Abschluss der Variationsfolge vom «alla breve»- in einen 6/8-Takt, in dem auch die dem Soloklavier gebührend Raum zur virtuosen Entfaltung gebende Coda des Satzes verfasst ist.

Ebenfalls aus dem Jahr 1786 stammt das **Klavierkonzert N° 25 in C-Dur** KV 503, das Mozart am 4. Dezember vollendete. In diesem Konzert spielt Mozart ausgiebig mit dem Kontrast von Dur und moll, wie sich bereits im eröffnenden *Allegro maestoso* zeigt. Schon kurz nach dem fanfarenartigen Beginn trübt Mozart den Satz durch eine Ausweitung nach moll ein. An das feierliche Hauptthema schließt sich ein Seitenthema an, das überraschenderweise in moll startet, sich jedoch schnell nach Dur wendet. Es folgt der erste Einsatz des Klaviers, das zunächst in einem kurzen Dialog mit den Streichern zu hören ist. Die sich nun entspinnde Soloexposition ist bereits durch eine ausgedehnte motivische Verarbeitung des ersten Themas geprägt, wodurch dieser Satz zeitweise an eine Variationsfolge erinnert. In der Durchführung nimmt im Kontrast zur Exposition das Seitenthema den größten Raum ein, bevor die majestätischen Akkorde des Satzbeginns den Eintritt der Reprise anzeigen. Auf die Solokadenz folgt eine knappe Coda, die den Satz feierlich zum Abschluss führt.

Das folgende F-Dur-Andante eröffnet mit einem von Dreiklangsmelodik geprägten Thema – ein motivisches Element, das für den gesamten Mittelsatz von zentraler Bedeutung ist. Besonders auffällig sind zudem die dynamischen Kontraste, die Mozart in der Orchesterexposition des formal stark komprimierten Sonatensatzes einsetzt. Der pastoral-liebliche Duktus, der hier etabliert wird, setzt sich in der Soloexposition fort und bleibt bis zum Ende des Satzes erhalten. Das Schlussrondo (*Allegretto*) beginnt ebenfalls mit einem Thema von heiter-fröhlichem Charakter. Nach der Vorstellung des Hauptthemas durch das Orchester setzt das Klavier mit rasanten Figurationen ein. In der sich im Anschluss entfaltenden Folge von Couplets und Refrainwiederholungen trübt Mozart den Satz immer wieder auffällig nach moll ein, sodass ein Bezug zum Eröffnungssatz geschaffen wird.

LE TEMPS CHANGE D'ALLURE


HERMÈS
PARIS



HERMÈS CUT. AU DÉTAIL PRÈS

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

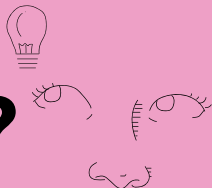
Who are the composers?



Wolfgang Amadeus Mozart (1756–1791): Composed masterpieces in every genre. Prodigious keyboard player and child star. Also an excellent dancer and billiard player. Described by the composer Tchaikovsky as «*the culminating point that beauty has attained in the sphere of music*».

Joseph Haydn (1732–1809): Born in poverty, spent his last decades as a celebrity. Especially remembered for his symphonies and string quartets. Lover of jokes and included many in his music. Nicknamed «Papa» Haydn for his kindness to younger musicians.

What's the big idea?



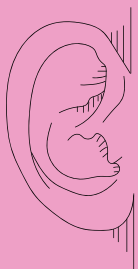
Skilful self-promotion Mozart realized that he could become famous in keyboard-obsessed Vienna by composing new piano concertos and performing them himself at special subscription concerts. In his late 20s, he wrote some fourteen works for these events. N° 24 and 25 are widely considered among the greatest!

Haydn in London. In the 1790s, Haydn made two successful trips to London and wrote twelve symphonies to be performed there. N° 103, the eleventh, became an instant hit. The premiere was a triumph: the work was hailed for its «genius», and Haydn's music in general was deemed «enchanting».

Familiar tunes. The opening of Haydn's *Drumroll Symphony* recalls an ancient funeral chant called «Dies Irae», while a melody from the first movement of Mozart's *Piano Concerto N° 25* may have inspired the French national anthem *La Marseillaise*!

Musical friendship. Mozart and Haydn formed a close friendship in Vienna; they played chamber music together and much admired each other's work. Mozart dedicated a set of six string quartets to Haydn, while Haydn described Mozart as «*the greatest composer known to me in person or by name*».

What should I listen out for?



Infinite invention. Marvel at the variety of Mozart's writing for piano – from the virtuoso fireworks of *Piano Concerto N° 25* first and final movements to the exquisitely simple melody that opens the central movement of *N° 24*.

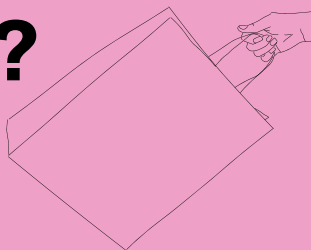
Woodwind conversations. Mozart loved writing for woodwind, and the clarinets, oboes and bassoons have much to say in his concertos. Savour their companionable dialogues with the piano during the gorgeous slow movements.

Shadows and sunlight. Travel from darkness into light in the opening of Haydn's *Symphony N° 103*, as the sombre introduction with its sinister drumroll (which inspired the work's nickname) gives way to a jubilant dance. And don't miss the surprise towards the end of the first movement...

Symphony of folksongs. Haydn's wonderful melodic gifts are amply demonstrated in this symphony. The tunes in the second movement (with its prominent violin solo) and finale are inspired by Croatian folksongs and are especially delightful.

Something to take home?

A night at the opera. Experience Mozart's dramatic side on 24.03. when Giovanni Antonini conducts a concert performance of his sparkling comedy *Le nozze di Figaro*.



Author: Kate Hopkins

Centre page

Your evening's
essentials at a glance

“

**We care about your assets and
the environment***

Kevin Soares, Private Banking Advisor

*Activmandate Green Discretionary
Portfolio Management



SPUERKEESS
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://www.spuerkeess.lu/privatebanking)

Das Konzert schließt mit einer rauschenden Coda, die an den majestätischen Duktus des Beginns erinnert.

Internationaler Erfolg im hohen Alter: Haydn und seine Londoner Symphonien

Ebenso wie Mozart mit dem Umzug nach Wien in seinem Leben ein neues Kapitel als freischaffender Komponist aufschlug, stellte der Tod von Fürst Nikolaus Esterházy 1790 für Joseph Haydn (1732–1809) eine bedeutende Zäsur in seinem Leben dar. Nachdem er (nahezu abgeschottet von der Welt in Eisenstadt) fast 30 Jahre im Dienst der Familie Esterházy gestanden hatte, konnte er im hohen Alter noch einmal ganz neue Wege beschreiten und die Früchte seines umfangreichen kompositorischen Œuvres ernten. Obwohl er nominell noch am Esterházy'schen Hof angestellt war, hatte er unter Nikolaus' (Musik nicht sonderlich zugetanem) Nachfolger keine Dienstverpflichtungen mehr und zog 1790 nach Wien, wo er in seinen letzten Lebensjahren, wie schon Mozart, als freischaffender Künstler wirkte.

Sogar auf zwei ausgedehnte Konzertreisen nach England (1791/92 sowie 1794/95) begab sich der damals Achtundfünfzigjährige, der in seinem gesamten bisherigen Leben keine vergleichbare Auslandsreise unternommen hatte. Mozart soll dem von ihm verehrten Haydn bekanntlich aufgrund der gewaltigen Strapazen und der Sprachbarriere vom Antritt der Reise abgeraten haben, doch das Angebot, das Haydn aus London erhielt, war zu verlockend (und finanziell zu lukrativ), um es auszuschlagen: Der Geiger und Konzertunternehmer Johann Peter Salomon war Veranstalter einer Konzertreihe in London, für die der in England äußerst populäre Haydn gegen eine fürstliche Gage eine Reihe von Symphonien verfassen und persönlich zur Uraufführung



Joseph Haydn, Portrait von Thomas Hardy (1792)

bringen sollte. Das Ergebnis sind die zwölf, heute als «Londoner Symphonien» bekannten Werke, in denen Haydn nicht nur aufgrund des größeren Orchesters, das ihm in London im Vergleich zu Esterháza zur Verfügung stand, ganz andere klangliche Möglichkeiten ausschöpfen konnte.

Die Werke stellen sowohl ein Kompendium als auch den unbestreitbaren Höhepunkt von Haydns symphonischem Schaffen dar, durch das der Komponist wesentlich zur Etablierung der klassischen Form der Gattung Symphonie beigetragen hat.

Zu den bekanntesten der Londoner Symphonien gehört die **Symphonie N° 103 in Es-Dur**, die den Beinamen «Mit dem Paukenwirbel» trägt und am 2. März 1795 während Haydns zweitem London-Aufenthalt im Rahmen einer Konzertsreihe von Giovanni Battista Viotti unter Leitung des Komponisten uraufgeführt wurde. Wie fast alle Londoner Symphonien eröffnet Haydn auch diese mit einer langsamen Einleitung (*Adagio*), die – nach dem titelgebenden Paukenwirbel – von einer ominösen Unisono-Melodie in den tiefen Streichern und Fagotten bestimmt ist. Mit Einsatz des Hauptthemas (*Allegro con spirito*) ändert sich die Stimmung des Satzes schlagartig: Zunächst stellen die Streicher ein tänzerisches Thema im 6/8-Takt vor, ehe dieses vom Orchestertutti aufgegriffen und fortgesponnen wird. Ebenso ausgelassen wie das erste Thema ist das von Oboe und ersten Violinen intonierte Seitenthema, das in eine kurze Schlussgruppe mündet. Die folgende Durchführung ist ein Paradebeispiel für Haydns meisterhafte motivisch-thematische Arbeit, wobei besonders die den Satz immer wieder unterbrechenden Fermaten auffallen. Nach der Reprise, in der das Seitenthema nun imitatorisch von Violinen und Oboe präsentiert wird, kehrt der Satz erstaunlicherweise mit einem weiteren Paukenwirbel zur *Adagio*-Einleitung zurück – ein wunderbares Beispiel für Haydns ausgeklügeltes Spiel mit den Formkonventionen eines Sonatensatzes und mit den Publikumserwartungen. Eine kurze *Allegro*-Coda beschließt den Satz schwungvoll.

Beim zweiten Satz (*Andante più tosto allegretto*) handelt es sich um eine Doppelvariation, in der Haydn zwei Themen, zunächst ein schwermütiges in c-moll, dann ein deutlich heiterer klingendes in C-Dur, präsentiert, die sich beide durch einen volkstümlichen Charakter auszeichnen. Im Rahmen der ersten Variation setzt Haydn eine Solo-Violine ein, die das Dur-Thema kunstvoll ausziert und dessen volksliedhaften Duktus unterstreicht. In der zweiten Variation lässt Haydn das Thema schließlich vom gesamten Orchester in einer prunkvollen, militärisch anmutenden Version darbieten. Im nachfolgenden Es-Dur-Menuett spielt Haydn mit dynamischen Kontrasten, bevor er für das ländlerartige Trio die Besetzung merklich reduziert. Den Abschluss der Symphonie bildet ein Sonatenrondo (*Allegro con spirito*), das mit einem markanten Hornruf eröffnet wird. Insgesamt zeichnet sich der von einem nahezu konstanten Viertelpochen durchzogene Satz durch wohlplatzierte Bläserereinsätze aus, mit denen Haydn das vergrößerte Londoner Instrumentarium wirkungsvoll zur Geltung bringt. Nach einer verarbeitenden Durchführung und einer Reprise beendet eine klanggewaltige Coda die Symphonie.

Patrick Mertens studierte Musikwissenschaft und Germanistik an der Universität Heidelberg, wo er 2023 über das Londoner Musiktheater promovierte. Er arbeitet regelmäßig als Dramaturg, Autor und auch als Dozent, unter anderem an den Musikhochschulen in Mannheim und Karlsruhe sowie an der Universität Gießen, wo er im Wintersemester 2024/25 eine Professurvertretung übernimmt. Seine Forschungsschwerpunkte sind die Musik des 19. und 20. Jahrhunderts – Themen, zu denen er auch publiziert und unterrichtet.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Wolfgang A. Mozart *Klavierkonzert N° 25 KV 503*

23.01.2016 Mahler Chamber Orchestra / Mitsuko Uchida

Joseph Haydn *Symphonie N° 103 «Mit dem Paukenwirbel»*

16.12.2016 Luxembourg Philharmonic / Andrew Manze

Wolfgang A. Mozart *Klavierkonzert N° 24 KV 491*

23.04.2024 Kit Armstrong und Ensemble

FUR



FURSAC LUXEMBOURG
4/6, RUE DE LA PORTE NEUVE
L-2530 LUXEMBOURG

CORNER FURSAC GALERIES LAFAYETTE
103, GRAND RUE
L-1661 LUXEMBOURG

SAC



Cappella Andrea Barca

Violine I

Erich Höbarth
Kathrin Rabus
Yuuko Shiokawa
Susanne Mathé
Zoltán Tuska
Davide Dalpiaz
Erika Tóth
Jiří Panocha

Violine II

Kjell Arne Jørgensen
Stefano Mollo
Regina Florey
Florence Cooke
Lyrico Sonnleitner
Armin Brunner
Pavel Zejfart
Eva Szabó

Viola

Hariolf Schlichtig
Anita Mitterer
Jean Sulem
Annette Isserlis
Miroslav Sehnoutka

Violoncello

Christoph Richter
Xenia Jankovic
Sally Pendlebury
Anne-Sophie Basset

Kontrabass

Christian Sutter
Brita Bürgschwendtner

Flöte

Wolfgang Breinschmid
Wally Hase

Oboe

Louise Pellerin
Reinhold Malzer

Klarinette

Riccardo Crocilla
Toshiko Sakakibara

Fagott

Eberhard Marschall
Christoph Hipper

Horn

Marie-Luise Neunecker
Adrián Díaz Martínez

Trompete

Paul Sharp
Simon Gabriel Pauke
Stefan Gawlick

Sir András Schiff joue sur un piano
Bösendorfer 280VC Vienna Concert.

Sir András Schiff spielt einen
Bösendorfer Konzertflügel Modell
280VC Vienna Concert.

THE ART OF
WINEMAKING



BERNARD-MASSARD

MAISON FONDÉE

1921

30 novembre 2024 > 1^{er} juin 2025

Jean-Pierre Beckius

(1899 – 1946)

Impressions d'ici et d'ailleurs

Jean-Pierre Beckius, *Laerensmilien avec joncs*, 1924, Collection privée, photo : François Beckius

multiplicity

VILLA
VAUBAN

Musée d'Art
de la Ville de
Luxembourg

VILLE DE
LUXEMBOURG

villavauban.lu

LUN - DIM 10 - 18H00 VEN 10 - 21H00 MAR fermé

Interprètes

Biographies

Cappella Andrea Barca

FR Les musiciennes et musiciens de la Cappella Andrea Barca sont en grande partie actifs en tant que solistes et chambristes dans le monde entier, sans être rattachés de façon fixe à un orchestre. Ils ont été personnellement sélectionnés par Sir Andrés Schiff à l'occasion de l'intégrale des concertos pour piano de Mozart donnée lors de la Mozartwoche de Salzbourg entre 1999 et 2005 et depuis, l'ensemble est sous sa direction un invité régulier des plus grandes salles et des festivals majeurs du monde entier. La Capella Andrea Barca s'est produite pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2022/23.

Cappella Andrea Barca

DE Die Musikerinnen und Musiker der Cappella Andrea Barca sind zum überwiegenden Teil als Solisten und Kammermusiker in aller Welt tätig und größtenteils an kein festes Orchester gebunden. Sie wurden von Sir Andrés Schiff persönlich für die Gesamtauführung der Mozart-Klavierkonzerte im Zuge der Mozartwoche Salzburg zwischen 1999 und 2005 ausgewählt und seither ist das Ensemble unter seiner Leitung regelmäßiger Gast bei den führenden Veranstaltern und Festivals weltweit. In der Philharmonie Luxembourg konzertierte die Capella Andrea Barca zuletzt in der Saison 2022/23.

Cappella Andrea Barca
photo: Angelo Nicoletti





Sir András Schiff piano, direction

FR Sir András Schiff est né à Budapest en 1953. Il a pris ses premières leçons de piano à l'âge de cinq ans avec Elisabeth Vadász. Il a ensuite poursuivi ses études à l'Académie Franz Liszt de sa ville natale avec Pál Kadosa, György Kurtág et Ferenc Rados, ainsi qu'avec George Malcolm à Londres. Les récitals de piano constituent une part importante de son activité, et plus particulièrement les exécutions cycliques des œuvres pour piano de Johann Sebastian Bach, Joseph Haydn, Wolfgang Amadeus Mozart, Ludwig van Beethoven, Franz Schubert, Frédéric Chopin, Robert Schumann et Béla Bartók. Il se produit avec les plus grands orchestres et chefs, et met l'accent sur l'interprétation des concertos pour piano de Bach, Mozart et Beethoven sous sa propre direction depuis l'instrument. En 1999, il crée la Cappella Andrea Barca, un orchestre de chambre composé d'amis musiciens de chambre et de solistes, avec lequel il travaille depuis lors en étroite collaboration en tant que chef et soliste, tout comme avec le Chamber Orchestra of Europe. Depuis 1998, le Teatro Olimpico de Vicence accueille le festival Omaggio a Palladio, dont il est le directeur musical. En 2018, il a accepté l'invitation à devenir artiste associé de l'Orchestra of the Age of Enlightenment, qui répondait à son intérêt croissant pour les concerts sur instruments à clavier historiques. Depuis sa prime jeunesse, Sir András Schiff est un chambriste passionné. De 1989 à 1998, il a dirigé les Musiktage Mondsee en Autriche. En 1995, il a fondé avec Heinz Holliger les Ittinger Pfingstkonzerte, en Suisse, qu'ils ont dirigés ensemble jusqu'en 2013. La promotion des jeunes musiciens lui tient particulièrement à cœur. Il enseigne le piano et la musique de chambre à la Kronberg Academy et à la Barenboim-Said Akademie et donne de nombreuses masterclasses. En 2014, il a fondé le programme de mentorat «Building Bridges», grâce auquel il soutient de manière durable les talents de demain. Pendant 15 ans, il a enregistré exclusivement pour Decca; à l'occasion de son 70^e anniversaire, un coffret a été édité avec les 78 disques gravés pour le label. Depuis 1998, il est artiste exclusif ECM: l'enregistrement live de toutes les sonates pour piano

Sir Andrés Schiff photo: Nadja Sjöström



de Beethoven à la Tonhalle de Zurich a reçu les plus hautes récompenses. Pour son disque «Geistervariationen» avec des œuvres de Schumann, il a reçu l'International Classical Music Award 2012 dans la catégorie «Solo Instrument. Recording of the year». Une parution réalisée en collaboration avec le clarinettiste et compositeur Jörg Widmann comprend, outre les deux *Sonates pour clarinette op. 120* de Johannes Brahms, les *Intermezzi* pour piano de Widmann, qui lui sont dédiés. Ses enregistrements les plus récents sont les deux *Concertos pour piano* de Brahms sur un piano à queue historique Blüthner avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment (2021) ainsi que des œuvres phares de Bach sur un clavicorde (2023). En mars 2017, les éditions Bärenreiter et Henschel ont publié le livre de Sir Andrés Schiff *Musik kommt aus der Stille*, qui contient des essais et des entretiens avec le chroniqueur Martin Meyer sur ses conceptions artistiques, ses techniques de jeu et ses méthodes d'interprétation, ainsi que sur ses expériences en tant que pianiste et chef d'orchestre. Il a été traduit en plusieurs langues et réédité en 2024. Au printemps 2011, il a fait sensation en prenant publiquement position contre l'évolution politique alarmante en Hongrie. Suite aux attaques parfois insultantes dont il a fait l'objet de la part de nationalistes hongrois, il a pris la décision de ne plus donner de concerts dans son pays. Il a reçu de nombreux prix et distinctions internationaux. Sir Andrés Schiff s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2022/23, en tant qu'Artiste en résidence.

Sir Andrés Schiff Klavier, Leitung

DE Sir Andrés Schiff wurde 1953 in Budapest geboren. Den ersten Klavierunterricht erhielt er im Alter von fünf Jahren bei Elisabeth Vadász. Später setzte er sein Studium an der Franz-Liszt-Akademie in Budapest bei Pál Kadosa, György Kurtág und Ferenc Rados sowie bei George Malcolm in London fort. Ein wichtiger Teil seiner Tätigkeit sind Klavierabende, und da im Besonderen die zyklischen Aufführungen der Klavierwerke von Johann Sebastian Bach, Joseph Haydn, Wolfgang Amadeus Mozart,

Ludwig van Beethoven, Franz Schubert, Frédéric Chopin, Robert Schumann und Béla Bartók. Sir András Schiff tritt mit den international bedeutendsten Orchestern und Dirigenten auf. Einen Schwerpunkt setzt er auf die Aufführung der Klavierkonzerte von Bach, Mozart und Beethoven unter eigener Leitung. 1999 rief er die Cappella Andrea Barca ins Leben, ein Kammerorchester aus befreundeten Kammermusiker*innen und Solist*innen, mit dem er seither, wie auch mit dem Chamber Orchestra of Europe, als Dirigent und Solist eng zusammenarbeitet. Seit 1998 findet im Teatro Olimpico in Vicenza unter der Leitung von Sir András Schiff das Festival Omaggio a Palladio mit seiner Cappella Andrea Barca statt. 2018 nahm er die Einladung zum Associate Artist des Orchestra of the Age of Enlightenment an, die seinem wachsenden Interesse entgegenkam, auf historischen Tasteninstrumenten zu konzertieren. Seit früher Jugendzeit ist er ein leidenschaftlicher Kammermusiker. Von 1989 bis 1998 leitete er die Musiktage Mondsee in Österreich. Gemeinsam mit Heinz Holliger gründete er 1995 die Ittinger Pfingstkonzerte in der Kartause Ittingen, Schweiz, die sie bis 2013 gemeinsam leiteten. Die Förderung junger Musiker*innen liegt Sir András Schiff besonders am Herzen. Er unterrichtet Klavier und Kammermusik an der Kronberg Academy und an der Barenboim-Said Akademie und gibt zahlreiche Masterclasses. 2014 gründete er das Mentoring-Programm «Building Bridges», mit dem er den Pianistennachwuchs gezielt und nachhaltig fördert. 15 Jahre lang war Sir András Schiff Exklusivkünstler beim Label Decca; anlässlich seines 70. Geburtstags wurde eine Jubiläumsbox mit allen 78 Alben herausgegeben, die er aufgenommen hatte. Seit 1998 nimmt er exklusiv für das Label ECM auf: Die Live-Mitschnitte sämtlicher Klaviersonaten von Beethoven aus der Zürcher Tonhalle erhielten höchste Auszeichnungen. Für sein Album «Geistervariationen» mit Werken von Schumann erhielt Sir András Schiff den International Classical Music Award 2012 in der Kategorie «Solo Instrument. Recording of the year». Eine Kammermusik-Edition in Zusammenarbeit mit dem Klarinettenisten und Komponisten Jörg Widmann enthält neben den beiden *Klarinettensonaten op. 120* von Johannes Brahms die von Jörg Widmann komponierten und Sir András

Schiff gewidmeten *Intermezzi* für Klavier. Die jüngsten Einspielungen sind die beiden Klavierkonzerte von Brahms auf einem historischen Blüthner-Flügel mit dem Orchestra of the Age of Enlightenment (2021) sowie Schlüsselwerke Johann Sebastian Bachs auf einem Clavichord (2023). Im März 2017 erschien in den Verlagen Bärenreiter und Henschel Sir Andrés Schiffs Buch *Musik kommt aus der Stille* mit Essays und Gesprächen mit dem Feuilletonisten Martin Meyer über seine künstlerischen Grundanschauungen, Spieltechniken und Interpretationsweisen und seine beruflichen Erfahrungen als Pianist und Dirigent. Es wurde in mehrere Sprachen übersetzt und 2024 neu aufgelegt. Im Frühjahr 2011 hat Sir Andrés Schiff für Aufsehen gesorgt, als er öffentlich gegen die alarmierende politische Entwicklung in Ungarn Stellung bezog. Aus den teilweise beleidigenden Angriffen, denen er sich daraufhin von Seiten ungarischer Nationalisten ausgesetzt sah, hat Sir Andrés Schiff die Konsequenz gezogen, in seiner Heimat keine Konzerte mehr zu geben. Sir Andrés Schiff erhielt zahlreiche internationale Preise und Auszeichnungen. In der Philharmonie Luxembourg war Sir Andrés Schiff zuletzt in der Saison 2022/23 als Artist in residence zu erleben.

ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

Certified

Corporation

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Lang Lang

Kreisleriana

10.04.25

Jeudi / Donnerstag / Thursday

Lang Lang piano

Fauré: *Pavane op. 50*

Schumann: *Kreisleriana op. 16*

Chopin: *Mazurkas op. 7/3, op. 17/1, 2 & 4, op. 24/2 & 4, op. 30/3 & 4, op. 33/3, 4 & 2, op. 59/3*

Polonaise op. 44

(r) résonances 18:30 Salle de Musique de Chambre

Film: *Lang Lang at Carnegie Hall*, Benedict Mirow, 2004, 44' (EN sous-titré EN)

Solistes étoiles

19:30

100' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 76 / 106 / 138 / 154 € / **Pilhil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2025

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,

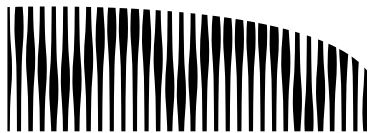
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz